

LA VIE DE MA MERE

Film de Julien Carpentier

Production : France

Durée : 1h 43mn

Genre : Drame

Avec : Agnès Jaoui, William Lebghil, Salif Cissé, Alison Wheeler

Public : Adulte

Sortie en salle : 6 mars 2024

Film Francophone d'Angoulême 2023 : Prix du public

Festival du film de société de Royan 2023 : Prix des Lycéens

L'histoire / Synopsis

Pierre est un jeune fleuriste qui s'investit beaucoup dans la réussite de son magasin, jusqu'à ne pas voir l'attention que lui porte Lisa. Un jour, il apprend que sa mère, bipolaire, qu'il ne voit plus depuis deux ans, s'est échappée de sa maison de repos et rend la vie impossible à sa grand-mère. Il décide de la ramener à l'hôpital mais rien ne se passe comme prévu.

Intérêt

La relation mère-fils face à la maladie psychique. La bipolarité. Vivre l'instant présent.



Questions :

- 1) Faire le portrait de Judith.
- 2) Relever les différentes attitudes de Pierre envers sa mère.
- 3) Rechercher les objets symboliques et les images poétiques.
- 4) Comment analyser la rencontre dans les dunes ? Est-elle réaliste ?
- 5) Quand apprend-on la vérité sur Judith ?
- 6) Quel est le secret de toute relation humaine ?

LES REFLEXIONS ECHANGEES SUITE AUX QUESTIONS

1) **Le portrait de Judith.**

C'est une mère « juive », passionnée de fleurs, passion qu'elle a transmise à son fils. Elle est attachante. Femme mûre, excessive, extravertie, bipolaire. Elle aime chanter, et faire le couscous. Aime les hommes, la famille. Se trouve sous curatelle et hospitalisée dans un établissement psychiatrique. Consciente de son état. Elle aime le réglisse et l'alcool. Fantasque ; imprévisible ; en dehors des codes. Centrée sur elle-même (maladie) ; bonne mère ; amour de son fils ; est attachée à son père et sa mère.

2) **Les différentes attitudes de Pierre envers sa mère.**

Pierre paraît agacé, excédé, moment de rejet car il n'a pas vu sa mère depuis deux ans. Il évolue peu à peu. Amour de sa grand-mère. Il passe par des phases alternées, agacement – amour. Il a des gestes qui prouvent son amour filial : achat de réglisse, sandwichs. La soirée au bar d'où il s'échappe avec sa mère après avoir appelé l'ambulance.

Il est inquiet sur sa propre santé. A des difficultés dans sa vie sentimentale. Est bloqué et c'est sa mère qui le débloque. Attiré et repoussé par sa mère, mais son affection fait qu'il la suit, conscient, dans ses dérives.

Moment de répit lors des retrouvailles de leur ancienne maison.

Il a de la culpabilité face à son absence pendant deux ans. Il se protège lui-même en s'opposant à sa mère. Il assume son devoir en assurant la curatelle.

Moment de tendresse, après les interdictions dans la voiture, sur la dune et au karaoké.

Son regard sur sa mère évolue en fonction des diverses situations « plus flic que fils » dit-il.

3) **Les objets symboliques et les images poétiques.**

LES OBJETS	LES IMAGES
Les fleurs : œillets – Lys	La dune
Téléphone	La chanson de Julien Clerc
Bottines	Galets dans la mer
Couscous	Les étoiles dans le ciel
Pierres	Vagues qui montent et descendent, comme la maladie de Judith.
Cadres des photos de famille	Barman qui renvoie une image positive de Judith
Le Thermos (gourde)	La tombe, lieu de conversation mais aussi lieu d'enfermement.
Les scoubidous (lien entre les personnes du centre psychiatrique)	La mer
SMS (lien entre Judith et Lisa)	Le coucher de soleil.
Les réglisses	
La grille	
L'entrebâilleur	
Fleurs flétries	
<u>Actions symboliques :</u>	
Les trois appels du barman	
Les musiques	
Le triple enfermement :	
Centre psy	
Tombe	
Personnel	
Les deux roses offertes	

N.B Les pierres (even, avanim en hébreu) sur les tombes juives sont le symbole de la permanence et de la durabilité. Rappel que la vie et l'œuvre du défunt sont censées durer. Poser une pierre est un acte de souvenir. On ne met pas de fleurs car elles flétrissent. C'est pourquoi la caméra montre un bouquet fané sur une autre tombe.

« Mazel tov » : bonne étoile. Une salutation courante qui veut dire « bonne chance ».

4) Comment analyser la rencontre dans les dunes ? Est-elle réaliste ?

Gravir la dune, c'est une épreuve comme la maladie.

Le fils aide sa mère à gravir la dune

C'est aussi le tournant de l'escapade

Judith commence à accepter de retourner au centre psychiatrique.

C'est un temps de liberté

L'heure demandée, est une victoire pour elle, (19h30 le centre est fermé !) mais c'est aussi le début de l'acceptation.

C'est la première fois que Pierre se comporte en fils.

Le haut de la montagne, c'est un lieu de révélation, un lieu de transcendance. Là, la mère et le fils se parlent en vérité. A rapprocher de l'observation des étoiles dans le jardin.

5) Quand apprend-on la vérité sur Judith ?

Dans le jardin de l'ancienne maison

Le SMS à Lisa « je suis bipolaire »

Dans le bar avec les trois jeunes où Pierre parle de la bipolarité de sa mère.

6) Quel est le secret de toute relation humaine ?

Vérité, sincérité, confiance, écoute. (Dans le café avec les jeunes ; l'envoi des SMS)

SAVOIR SE DIRE QU'ON S'AIME.



Le réalisateur



Julien Carpentier est un réalisateur, scénariste, créateur français qui a essentiellement réalisé des courts métrages et des séries pour la télévision.

Le réalisateur, quasi débutant, avait été salué au Mobile Film Festival avec *Mon portable est une balance* (2010) par un prix spécial remis par Tonie Marshall et intitulé “Prix des filles au garçon qui ne s’est pas foulé mais qui a bien fait rire” !

Par la suite, il a fait ses armes en participant au 48h Film Project (*30 kilos*, 2011), avant de participer une première fois au Nikon Film Festival, avec le caustique *Mon héritage* en 2020, où il était question d’un homme politique très à droite et de tests ADN...

Pvblo (à prononcer “Pablo”), en 2018, était une œuvre produite, cette fois (par Naïa Productions), qui témoignait déjà d’une solide propension à battre en brèche certains clichés, dans les pas d’un jeune homme délaissant sa cité et l’activité quasi obligée du rap pour vivre sa passion, celle des chevaux, dans un haras.

C’est en tout cas une typologie de parcours plutôt atypique qui aura amené Julien Carpentier jusqu’à l’étape d’un premier long métrage « *La Vie de ma mère* »

Filmographie

Séries

2025 Dear You - Saison 1
2020 Couronnes - Saison 1 (3 Episodes 1 - 2 – 3)
2018 Au bord de la crise de nerfs - Saison 1

Courts-métrages

2020 Mon héritage
2018 Pvblo
2010 Mon portable est une balance
2011 30 kilos

Longs métrages

2024 La Vie De Ma Mère

La critique des ‘Grignoux’ sur « La vie de ma mère »

Ce premier long métrage explore avec authenticité les relations mère-fils à partir du thème de la bipolarité, abordé de front mais sans lourdeur. L’histoire d’une parenthèse enchantée sublimée par les interprétations si sensibles d’Agnès Jaoui et de William Lebghil

Pierre, 33 ans, fleuriste à succès, voit sa vie basculer lorsque sa mère, Judith, fantasque et excessive, débarque dans sa vie après deux ans sans se voir. Pierre n’a qu’une idée, reprendre le cours normal de sa vie, mais rien ne se passe comme prévu. Leurs retrouvailles, aussi inattendues qu’explosives, vont transformer Pierre et Judith à jamais...

À partir du thème difficile de la bipolarité, maladie psychique qui est la cause de dérèglements de l’humeur (avec pour conséquence une alternance d’états d’exaltation et de dépression), Julien Parmentier réalise le juste portrait intime d’une mère et de son fils que l’on devine très personnel.

Son film capte le souffle incandescent d’une vie abordée sans filtre et à cent à l’heure. Il a les allures d’un conte en forme de parenthèse enchantée, celle que vont vivre Judith et Pierre le temps de retrouvailles improbables.

Le réalisateur Julien Carpentier oppose l’exubérance de la mère au calme placide du fils et nous présente un duo hérité des comédies burlesques classiques, mais pour construire une tout autre histoire, prioritairement sentimentale. Ces deux personnages que tout oppose vont parcourir un bout de chemin ensemble, sans se soucier des conséquences, en vivant l’expérience intense que peut receler l’instant présent, quand il est possible de tout se dire. “J’ai besoin de toi, tu sais”, avoue Pierre à Judith dans l’une de ces scènes, nombreuses dans le film, où la gravité des mots côtoie la simplicité du moment.

Le réalisateur n’esquive pas les symptômes de la bipolarité, ne masque ni les fragilités de la malade (Judith qui ne se remet pas du décès de son père, qui veut arrêter de prendre ses médicaments car elle ne veut plus être un légume) ni les conséquences pour l’entourage, sans rien dramatiser, en restant digne. Finalement, on en vient très vite à mettre de côté la question médicale pour s’émouvoir pleinement de la relation entre deux personnes qui avaient (trop vite) fini par ne plus se voir et ne plus se comprendre.

À bien y regarder, rares sont les films contemporains à transcender un sujet cliché comme celui-là. La Vie de ma mère déjoue le piège de la lourde étude psychologique propre aux drames familiaux et aux films à dossier. Il veille, avant tout, à faire surgir la beauté des êtres quand plus rien n’existe dans le plan, si ce n’est leur intériorité.

Agnès Jaoui interprète une Judith magnifique dans sa fragilité, saute d’une humeur à l’autre en maîtrisant les excès. À ses côtés, William Lebghil s’affirme comme l’un des meilleurs comédiens de sa génération, à la palette de jeu variée, capable d’être drôle et touchant, dans le détachement et dans la délicatesse. Pierre est ce fils attentif et plein d’empathie pour sa mère, si joliment révélé par la mise en scène discrète d’un réalisateur au service de ses personnages.

La Vie de ma mère est un film qui a du cœur, simple et sensible, qui colore le quotidien d’êtres communs. Il sublime la vie de tous les jours, recherche le beau derrière le dramatique. Il fait partie de ces œuvres qui ne recèlent aucun conflit gratuit dans leur récit, ni cynisme dans leur regard. Tous les personnages sont attachants, avec leurs qualités et leurs défauts. Pas d’angélisme béat ni de mièvrerie, car la mélancolie finit toujours bien par surgir. Surtout, cette parenthèse enchantée est destinée à se refermer, alors, autant en profiter à fond, nous comme eux.

NICOLAS BRUYELLE, les Grignoux

NdlR : Les Grignoux est un centre culturel associatif belge basé à Liège engagé dans l’éducation permanente fonctionnant en autogestion. Il gère 4 salles de cinéma, et entre autre, édite des dossiers pédagogiques sur certains films. Leur site : <https://grignoux.be/fr/>